



source : Randall

RASCASSE-POULE

Pterois volitans (Linnaeus, 1758)

Famille : Scorpaenidés



ÉLÉMENTS-CLÉS DE DISTINCTION

Couleur générale brune à noire avec des rayures blanches sur le corps et les nageoires. Nageoires pectorales et dorsales de grande taille. Les épines sont à moitié libres avec de larges membranes ressemblant à des plumes. Chez les juvéniles les épines sont mieux séparées que chez les adultes. Les jeunes sont souvent plus foncés, présentant parfois une livrée noire et blanche. D'une manière générale, les individus proches des côtes ont une couleur plus foncée.

ESPECES PROCHES

Il existe 6 espèces de rascasses-poules en Nouvelle-Calédonie. Elles se répartissent en deux genres, *Dendrochirus* et *Pterois*. Les premières sont petites et vivent le plus souvent cachées, les secondes sont de plus grande taille et moins cryptiques. Il est possible de confondre la rascasse-poule avec les deux autres *Pterois*, *P. antennata* et *P. radiata*. La rascasse-poule s'en distingue facilement avec ses membranes (en général blanches) qui se prolongent jusqu'à l'extrémité de chaque épine des nageoires dorsales ou pectorales.

MENSURATIONS

Moyennes : entre 15 et 25 cm pour un poids de 80 à 500 g.

Maximales : 38 cm pour environ 1,5 kg.

ALIMENTATION

La rascasse-poule se nourrit de crustacés (crabes et crevettes), mais également de petits poissons. Pour chasser, elle reste quasi-immobile, profitant du camouflage fourni par sa livrée. Lorsqu'un petit poisson passe à proximité d'elle, la rascasse-poule s'en approche lentement, balançant l'une après l'autre ses nageoires pectorales à la manière d'un filet, afin d'amener la proie dans une position favorable. L'attaque est extrêmement rapide, la rascasse-poule ouvre en grand ses opercules et laisse tomber sa mâchoire inférieure de manière à créer un courant qui aspire littéralement la proie. La rascasse-poule se nourrit en général en début de nuit et peut manger beaucoup de proies par rapport à sa taille.

CROISSANCE ET MORTALITÉ

La rascasse-poule a une croissance relativement rapide atteignant environ 20 cm en 3 ans. Sa croissance se ralentit par la suite. Elle peut vivre longtemps en aquarium et il est probable qu'il en soit de même à l'état sauvage car elle a peu de prédateurs naturels.

REPRODUCTION

Taille à maturité : 15 à 18 cm environ.

Comportement de ponte : la reproduction a lieu de nuit. Des petits harems de 3 à 8 femelles sont constitués pour un mâle. On perçoit alors un léger dimorphisme sexuel, les femelles devenant blanc argenté sur la partie antérieure du ventre et de la tête. La fécondation se fait en pleine eau, près de la surface. Les œufs sont contenus dans des petites boules de mucus pouvant contenir plusieurs milliers d'œufs. Les larves éclosent au bout de 36 heures environ. Elles ont une longue phase pélagique, ce qui expliquerait la large distribution de cette espèce à travers l'Indo-Pacifique.

COMPORTEMENT

Espèce nocturne. De nuit la rascasse-poule s'aventure à découvert sur le récif ou sur les fonds à proximité. En revanche, dans la journée, elle a tendance à rester dans des anfractuosités. Lorsqu'elle est dérangée par un plongeur, la rascasse peut se tourner vers lui en orientant ses épines dans sa direction, tête vers le bas et en faisant faser ses nageoires pectorales. Les mâles ont tendance à être territoriaux. Les jeunes se rencontrent parfois hors des abris en plein jour.

Vie sociale : solitaire.

Migration : pas de migration connue.

Caractères distinctifs complémentaires : D XIII 11 ; A III 6 ; P 13-15

Tête large. Points foncés sur les nageoires dorsales, anales et caudales. Ecailles cycloïdes. Crête au dessus de l'œil. Epines dorsales unies par une membrane uniquement à la base. Petits appendices présents sur la tête. Les nombreuses dents de la rascasse-poule sont très petites.



ÉCOLOGIE

Distribution

Indo-Pacifique : dans l'intégralité du Pacifique à l'exception d'Hawaï. Des spécimens ont été observés sur la côte Est des Etats-Unis. Ceux-ci auraient été introduits lors du relargage d'eaux de ballast.

Nouvelle-Calédonie : présente dans l'intégralité du lagon calédonien.

Biotopes

Juveniles : ubiquiste, souvent à l'abri dans des trous ou crevasses, posés la tête à l'envers.

Adultes : ubiquiste, du littoral jusqu'à la pente externe sur récifs, dalles, épaves, grosses éponges.

Domaine de profondeur

3 à 50 m.

USAGES ET RISQUES

Intérêts

Pêche commerciale : cette espèce n'est pas recherchée spécifiquement.

Pêche plaisancière et vivrière : la rascasse-poule n'est pas pêchée en Nouvelle-Calédonie. Sa chair est néanmoins réputée comme délicieuse et c'est un poisson très apprécié dans d'autres régions du Pacifique.

Aquaculture : non pratiquée.

Aquariophilie : les rascasses-poules sont appréciées par les aquariophiles, car elles sont assez robustes. Il faut néanmoins les habituer à se nourrir de matière non vivante.

Captures

Engins : épuisette.

Méthodes : la rascasse-poule est facile à capturer car elle est très peu craintive et elle a une nage lente. En général il suffit de manoeuvrer conjointement deux épuisettes l'une vers l'autre, une épuisette bloquant éventuellement la retraite vers le refuge du poisson.

Etat de la ressource

Monde : cette espèce ne semble pas menacée. Cependant, l'augmentation des prélèvements de rascasses-poules dans certains pays nécessiterait un suivi plus approfondi de l'impact sur la population de ces poissons.

Nouvelle-Calédonie : elle n'est pas menacée.

Attention !

Les rascasses sont toutes capables d'élaborer un venin redoutable. Produit par des glandes situées à la base des nageoires dorsales, ventrales et anales, ce venin est acheminé par un canal vers l'extrémité des rayons durs. Le venin est thermolabile (sensible à la chaleur). C'est pourquoi, en toute première urgence, il est particulièrement recommandé de plonger la zone du corps qui a été piquée dans de l'eau la plus chaude possible, à la limite du supportable. Pour soigner ces piqûres, les mélanésiens utilisent traditionnellement diverses plantes à vertus émoullientes et résolutes, notamment le croton, la fausse luzerne, l'herbe à balais, le glouglou, la clochette, le palétuvier aveuglant et le tamanou du bord de mer. Les principaux symptômes d'une piqûre de rascasse sont variés et peuvent aller de nausées à des variations brutales de la tension, des dérangements respiratoires, des oedèmes pulmonaires, arrêts cardiaques et pertes de consciences. A l'échelle mondiale, rascasses et poissons pierres sont responsables de 40 000 à 50 000 empoisonnements, ce qui les place en second après les raies dans le palmarès des espèces marines responsables d'accidents.



Source : Patzner